

LE RÊVE DU PEINTRE

A MON FILS, NOËL LAVERGNE,

ARTISTE PEINTRE-VERRIER

A l'heure où les derniers rayons du soleil disparaissent étendent encore dans le ciel un voile d'or que recouvriront bientôt les ombres azurées de la nuit, certaines fleurs resplendissent plus que pendant le jour et semblent retenir, pour s'en couronner, les reflets de la lumière qui s'en va. Les feuillages paraissent noirs, les pourpres et les bleus s'éteignent, mais les roses blanches brillent comme des diamants, et disparaissent les dernières, quand la nuit triomphe et couvre de son voile et la terre et le ciel.

Ainsi, lorsque notre vie est sur son déclin, resplendissent en notre âme les lointains et purs souvenirs de l'enfance, et nulle des joies que nous donna l'âge mûr ne revient à notre mémoire parées des mêmes grâces, embaumée des mêmes parfums que les frais tableaux éclairés par l'aurore de la vie.

“— Enfants, vous voulez savoir pourquoi, ce matin, en visitant avec vous la galerie de la princesse, je me suis arrêtée si longtemps et vous m'avez vue si émue devant un tableau inachevé. Je vous le dirai, mais éloignez la lampe, laissez dans l'ombre mes cheveux blancs, mon visage flétri comme une fleur d'herbier. Je vais vous parler du temps où j'étais belle. Rappelez-vous, en m'écoutant, cette madone à peine ébauchée que vous considériez ce matin, cette sorte d'apparition nuageuse, entourée de fleurs magnifiques. Et toi, Linette, pose ta tête blonde sur mes genoux et endors-toi bien vite, car ce n'est pas un conte gai que va dire bonne maman, et tu es trop petite pour le trouver joli.

“J'avais douze ans, je venais de sortir du couvent. Ma mère m'emmena un matin d'été promener mes frères à la pépinière du Luxembourg. Je donnais la main au plus jeune, qui marchait à peine, et les deux autres couraient en avant avec leurs cerceaux. Nous les vimes s'arrêter près d'un vieux monsieur à longue barbe blanche, qui, assis dans un fauteuil roulant, dessinait un groupe de roses trémières. Ma mère, craignant que ses petits garçons fussent importuns, s'avança pour les emmener. Mais ils étaient si occupés à regarder le peintre qu'ils n'entendirent pas maman, et elle-même se mit à regarder par dessus l'épaule du vieil artiste. Je m'avancai à mon tour, et, prenant mon petit frère dans mes bras, je me plaçai à côté de maman, et comme elle je restai en contemplation. Tout en travaillant avec une singulière habileté, le peintre répondait aux questions enfantines de mes frères. Les fleurs qu'il esquissait rapidement rivalisaient d'éclat avec son modèle, et le fond de son étude reproduisait ce puits des